



À la limite

Éditorial

« Maintenant que nous avons rompu avec le monde... »

(Première Règle 22, 9)

Les premiers écrits franciscains contiennent l'expression du mode de vie découlant du choix radical de rompre avec le monde, de quitter un système économique et social fondé sur l'injustice dans la redistribution des richesses. Les premiers frères et sœurs du mouvement franciscain ont quitté Assise, le « centre », et ont choisi de vivre à la périphérie, en marge, à la limite... Par leur façon de vivre et de travailler, ils ont choisi de servir le bien commun et le bonheur de ceux et celles qu'ils côtoyaient au quotidien; ils ont décidé de transformer les rapports économiques et sociaux de leur temps en renversant le système d'appropriation pour redistribuer les biens, afin que tous et toutes puissent en avoir leur juste part pour répondre à leurs besoins et ainsi vivre et être heureux.

Les temps n'ont pas beaucoup changé! Je l'ai constaté en septembre au Congrès de l'Entraide Missionnaire à Montréal, dont le thème était : « Le monde en criseS : quelles voies de sortie? » Les crises que nous vivons sont globales et reliées entre elles : crises alimentaire, climatique, énergétique, financière; elles résultent toutes de la logique du système économique global répandu sur toute la planète, le capitalisme néolibéral, dont le but est l'accumulation de la richesse par la spirale de la production et de la consommation ou par la spéculation financière. Pour sortir de ces crises, il faut innover, aller hors des sentiers battus, parce que le système est en train d'être recréé et validé par les programmes de sauvetage des banques et de relance de l'économie; il n'y a pas de remise en question du système dans ses fondements mauvais.



Le système économique d'aujourd'hui accentue à des niveaux inégalés dans l'histoire humaine l'accaparement des richesses par une poignée de personnes et engendre une injustice criante et odieuse dans la redistribution des richesses. La concentration extrême de la richesse engendre la pauvreté extrême. Un cinquième de la population mondiale produit et consomme plus des quatre cinquièmes des richesses du monde; le cinquième le plus pauvre du monde n'en a que 1,4%. C'est le schéma de la « coupe de champagne », selon les sources du PNUD (Programme des Nations Unies pour le Développement). Voilà « le monde » dans lequel nous vivons, sans être « de ce monde ».

Comme les frères et sœurs du mouvement initié par François, Claire et leurs premiers compagnons et compagnes, dont nous célébrons le 8^e centenaire, nous avons maintenant rompu avec ce monde. Nous avons, comme eux, choisi de réorganiser notre vie et notre travail pour renverser ce système économique afin de servir le bien-être et le bonheur de tous et toutes, afin qu'ils et elles puissent vivre et être heureux en ayant leur juste part des richesses pour répondre à leurs besoins.

Alors, maintenant que nous avons choisi de vivre en marge du système parce que nous avons rompu avec sa logique, puisque nous avons décidé de vivre à la périphérie et non au centre, étant donné que nous nous situons à la limite, il nous faut agir pour bâtir une économie fraternelle/sororale et solidaire. Il faut certes poser des gestes dans l'immédiat pour soulager les multiples souffrances causées par le système économique capitaliste générateur de pauvreté; il nous faut aussi, comme les premiers frères et sœurs du mouvement franciscain, réfléchir, analyser, et inventer des alternatives durables à ce système. Ces alternatives sont indispensables au salut de l'humanité et de la planète. Inventer la juste redistribution de la richesse par des alternatives économiques, écologiques, sociales, culturelles, participatives : voilà comment nous, FMIC, sommes appelées maintenant à rompre avec le monde pour nous situer à la limite!

RCACTH (ACRATH)

RELIGIEUSES CATHOLIQUES AUSTRALIENNES CONTRE LA TRAITE HUMAINE

Noela M. Leamy

RCACTH a connu d'humbles origines il y a cinq ans lorsque deux sœurs Australiennes travaillant dans le domaine de la justice sociale pour leur congrégation respective, se mirent à discuter autour d'une tasse de thé un samedi matin de ce qu'elles pourraient faire au sujet de la traite humaine. Un mouvement venait de naître et son leadership est tombé sur une de ces deux sœurs, une religieuse du Bon Samaritain qui le conduisit à un tel point qu'en 2008 on s'est généralement mis d'accord sur la nécessité d'une rencontre nationale pour coordonner ce ministère à la grandeur de l'Australie et d'assurer l'avenir de ce groupe. On a établi un exécutif national avec une représentante de chaque état où il y a des sœurs engagées dans cette cause.

Un site web fut établi en 2008 – www.acrath.org.au – notre groupe de Queensland qui a initié ce site continue toujours de s'en occuper.

Les activités et projets dans Queensland comportent ce qui suit :

La sensibilisation : à cet effet une brochure et un signet ont été élaborés.

Appartenance aux groupes engagés dans le travail contre la traite, parlant et montrant des vidéos – quelques-unes produites en Australie- à des groupes paroissiaux, des élèves du secondaire et autres associations intéressées. Une Table Ronde Anti Traite établi par le Gouvernement Fédéral compte une représentation de RCACTH.

Se servant d'une subvention E. H. reçue en 2008, on a commencé un projet pour enquêter sur le fait que la disparition des enfants aborigènes est supérieure aux autres enfants.

L'argent récemment reçu des Sœurs de la Présentation est utilisé pour produire un brassard en blanc avec le cœur bleu brisé de UNDOC, les mots Contre la Traite des Humains et les sites web de RCACTH et UNDOC.

Un lobbying est fait chaque année dans la Capitale Fédérale pour sensibiliser plusieurs et contribue beaucoup pour obtenir des visas spéciaux pour des individus sauvés de la traite et laissés sans documentation.

Plusieurs membres de RCACTH ont des ministères/professions reliés à des questions de justice sociale - et ceux-ci sont dans la position d'identifier les personnes, victimes de la traite, pour leur offrir du counselling et les assister à se resituer et à se réhabiliter.

J'ai coordonné, pendant quatre ans, un groupe de prière composé de FMIC à la retraite qui se sont engagées de prier quotidiennement, de s'informer, de sensibiliser et d'être présentes à une heure sainte mensuelle.

Le charmant bébé qui devait être avorté

Rosemary Milur

Gertie est une étudiante en première année à l'université et elle est l'aînée de sa famille. Pendant les vacances elle a eu une affaire avec son petit copain et elle s'est trouvée enceinte. Étant naïve, elle se savait pas ce qui lui arrivait. Indirectement, elle discutait avec les autres filles ou trouva des informations sur l'internet, elle a découvert qu'elle était enceinte. Elle était confuse et ne savait pas quoi faire d'autre que de se faire avorter pour échapper au commérage, à l'humiliation et le rejet de la part de sa famille et ses amies.

Elle regrettait et était en colère avec elle-même pour avoir cédé à son ami, elle ressentait la honte, se sentait dépressive et confuse et donc ne quittait jamais sa chambre.

Un bon jour une maman qui était infirmière s'est assise avec elle pour lui parler et Gertie pleurait, demandait différentes questions – est-ce que ma famille va m'accepter? Où pourrais-je aller si elle me rejette? Qui va me soutenir? Est-ce que mon copain va m'accepter avec notre bébé? Nous avons réussi à rejoindre sa famille et de fait il y avait le rejet et la colère. Nous avons été capables de prendre le temps de faire plus de contact, sachant qu'il ne s'agissait que de la première réaction. Même avec plus de contact, nous avons trouvé l'acceptation de la part de quelques membres de la famille mais quelques-uns continuaient de la rejeter.

Nous l'avons encouragée d'accepter le fait qu'elle était enceinte et de ne pas tenter d'avorter son bébé. Il y avait des commérages qui circulaient de même que des critiques mais afin de sauver le bébé quelques unes de nous lui ont tendu la main et cela a fait une grande différence pour elle. Lorsque le bébé est né le 19 août 2009, nous avons ressenti beaucoup de joie. Nous sommes allées acheter des choses pour le bébé utilisant notre budget personnel. D'autres ont préparé de la nourriture pour lui apporter à l'hôpital. La maman avait tous les droits de sourire à sa charmante petite fille, en bonne santé et pesant 3 kilos. « Je ne donnerai pas mon bébé » dit-elle à des femmes qui voulaient l'adopter.

Si personne ne lui avait donné d'espoir elle aurait opté pour l'avortement. Cette belle petite fille dans la photo qu'elle nous a montrée ne serait jamais née. Humiliation, critiques, commérages et rejet auraient amené la mère à prendre la vie de cet enfant innocent. Nous devons manifester l'Amour du Christ dans des situations pareilles afin de sauver des vies. Les personnes à la limite ont besoin de nos gestes prophétiques pour leur apporter un sens et la dignité.



LA VIE DES DÉFAVORISÉS

Maureen Coyle

Piura est la cinquième plus grande ville du Pérou et la plus grande dans la région des frontières Pérou/Équateur. Elle est située dans la plaine côtière nord et fut le site de la première implantation Espagnole fondée au Pérou en 1532. C'est une oasis désertique avec une longue histoire de culture de coton et de production textile, cependant elle n'est pas un centre industriel majeur. Il s'agit plutôt de la capitale de la province et le Département de Piura, avec des bureaux du gouvernement régional, de même que

du gouvernement national. La communauté adjacente de Castilla est séparée par la Rivière Piura mais elle est entièrement intégrée au sein de la région métropolitaine de Piura. Piura/Castilla a été la destination d'environ 10,000 personnes par année depuis 1993. Cette migration est reflétée dans l'expansion très répandue de

maisons de qualité inférieure appelées « pueblos jóvenes », ainsi que d'un manque de services publics adéquats tels l'eau, le système d'égouts, les rues pavées et les services de santé.

Seulement 38% des chefs de familles sont nés dans les Districts de Piura ou Castilla, mais 45% sont nés dans la Province et 87% dans le Département de Piura. Alors, quoique la migration vers Piura a été extensive, cela n'a pas occasionné des déplacements de longue distance. Dans le Département de Piura, il s'agit particulièrement d'une série de vagues de migration à partir des provinces appauvries des Andes de Ayabaca, Morropón, et Huancabamba et des flots plus petits des provinces des basses-terres côtières de Talara et Sullana. La population de Piura est aux environs de 359, 400.

Récemment, Sœur Clorinda Chinguel dû faire une investigation sur l'environnement dans la région au sud de Consuela de Velasco qui s'appelle « Los Polvorines ». Ce terrain appartenait autrefois à l'armée Péruvienne mas à cause du manque de logement à Piura, les gens s'y sont rendus et ils ont construit leurs maisons de chaume ou de bois. Cette région n'avait jamais été prévue pour des logements, mais les pauvres dans leur désespoir y ont déménagé. Une partie du terrain est élevé et d'autre sont des terres basses où pendant « El Nino » se sont transformées en lagunes. Puisqu'une partie de « Los Polvorines » appartient à notre Vicariat « Señor de los Milagros », Consuelo de Velasco, et également dû à la pauvreté de la région, nous pensons que notre présence franciscaine est importante. Lorsque Sr. Clorinda et Sr. Iris ont visité la région, elles ont découvert que les gens étaient conscients des déchets qui apportent des maladies et insectes nuisibles et ils tentaient de s'organiser pour nettoyer leur région. Être pauvre ne signifie pas nécessairement vivre dans les déchets et la saleté.



Une femme avait construit sa maison juste à côté d'un égout ouvert qui dégageait une odeur nauséabonde nuit et jour. Il existe toujours un travail auprès des autorités pour qu'ils recouvrent ce drain. Plusieurs personnes de cette région vivent à partir de plastique recyclé, cartons, etc. Les camelotes des uns deviennent les trésors des autres. Cependant ceci aussi devient l'occasion de l'apparition de la vermine.



Comment pouvons-nous rejoindre les gens de Los Polvorines? Nous pensons qu'au moyen de notre vivero (pépinière) nous pourrons leur enseigner comment prendre soin de l'environnement. Récemment, nous avons donné des jeunes arbres à cette région pour semer afin qu'avec le temps ils procurent de l'ombrage. Vivre dans une ville du désert est en effet un défi puisque rien ne pousse sans encouragement et beaucoup d'eau. Maria Ayala Feria, une des travailleuses à la pépinière, demeure à Los Polvorines. Maria a trois enfants et elle est très pauvre. Le petit peu qu'elle gagne à la pépinière lui aide à survivre un jour à la fois. Cependant, elle travaille beaucoup pour éduquer ses voisins de Los Polvorines à prendre soin de l'environnement; de nettoyer le voisinage et de se supporter mutuellement dans leur pauvreté.



Magasin- Partage de la rentrée scolaire

Francine Paré

Le 18 août se tenait dans notre quartier le Magasin-Partage de la rentrée scolaire. Cette activité se déroulait pour la troisième année. La rentrée scolaire ... un moment très important pour beaucoup de jeunes ; mais aussi, pour de nombreuses familles démunies et assistées sociales, le défi de « joindre les deux bouts » sans s'endetter!

Cette année, nous avons reçu environ cent vingt familles (plus de deux cents enfants) pour leur procurer les effets scolaires gratuits et leur permettre aussi de faire une petite épicerie à prix réduit. Des produits de base (lait, pain, œufs) leur sont accessibles, en y ajoutant aussi des collations (yogourts, barres de céréales, puddings, fromage, jus) et des aliments pour le petit déjeuner (gruau, céréales, confitures, etc...) Les parents qui le peuvent donnent dix pour cent du montant, donc entre cinq et sept dollars.

Les familles et enfants rejoints sont parfois québécois, mais plus de soixante dix pour cent se composent de d'autres nationalités : haïtiens, portugais, sri lankais, algériens, entre autres... Parfois, les parents ne parlent pas français et nos interprètes deviennent... les enfants eux-mêmes! Devrai- je prendre des cours d'espagnol pour rendre un meilleur service ??? Mais je dois dire que parmi la trentaine de bénévoles qui participent à cette journée, au moins trois ou quatre parlent couramment espagnol!

Pour terminer, une petite anecdote : une famille algérienne est venue ; durant que la mère allait faire l'épicerie avec les deux filles d'âge scolaire, le père est resté avec le plus jeune, un beau petit brun aux cheveux bouclés d'environ un an et demi. Je l'ai regardé s'amuser un peu et j'ai dit au père : « Ce petit- là, je le garderais bien avec moi pour un jour ou deux... » La réponse est venue tout spontanément : « Il n'en est pas question ! Cet enfant- là, c'est le soleil de mes yeux, la lumière de ma vie ! » Ces paroles m'ont fortement touchée...



Manifester l'amour universel de Dieu

Joséphine Murray

Pendant trente-deux ans j'ai enseigné à des enfants avec des besoins spéciaux, ils sont « à la limite », surtout lorsqu'arrive le temps de la graduation. Lorsque j'ai pris ma retraite, j'ai offert de travailler avec ces élèves individuellement, espérant que, comme Affiliée FMIC, je pourrais faire une différence dans leurs vies en encourageant des relations inclusives et non dominantes d'amour.

Le but de la classe est de développer la confiance en soi et de croître dans cette foi qu'il/elle peut créer quelque chose de beau. L'activité est offerte à l'élève peu enthousiaste, à l'adolescent troublé ou au silencieux qui cache beaucoup de blessures et de colère.



l'achat de matériaux

Nous travaillons dans une salle confortable avec de la musique douce qui aide à la relaxation. Nous créons une variété de cartes de souhaits à partir de matériaux personnalisés, dont l'usage garantit un produit attirant. L'incapacité de créer de la beauté est impossible! Ce n'est pas une tâche onéreuse qui requiert des habilités sophistiquées. Alors cela demeure une activité positive où l'échec est inconnu!

Une fois la carte terminée, elle est admirée et disponible pour la vente dans l'école ou à notre foire artisanale. J'ai entendu des concepteurs murmurer dans l'admiration: »Est-ce moi qui ai vraiment réalisé cette belle carte? « Les revenus des ventes sont partagés par les élèves, une œuvre de charité choisie par le groupe et

Même s'il ne s'agit pas d'un milieu d'orientation, un/e élève peut partager ses soucis ou difficultés. Une oreille attentive et un mot rassurant peuvent aller loin pour aider quelqu'un à devenir une personne plus heureuse, plus optimiste et confiante.

À la fin d'un terme de création, nous célébrons ensemble en étalant nos cartes, en admirant le travail les uns des autres; tout ceci se fait dans le contexte d'une prière très signifiante. Le thème de la prière porte sur l'action de grâce pour nos talents, l'usage créatif de ceux-ci et sur notre liberté de choix. À ce moment-ci nous partageons sur la reconnaissance de l'organisation Charité Sightsavers. Tous sont très heureux d'apprendre comment ils ont participé à sauver plusieurs de la cécité et autres maladies de la vue.

Les élèves s'émerveillent du fait que leurs cartes peuvent se rendre n'importe où au travers le monde et apporter de la joie à tant de personnes, créant ainsi des « cercles de communion de plus en plus vastes. » Pareillement, leur appréciation du travail des uns et des autres apporte une estime de soi plus grande et un respect plus profond de chacun.

Ils acquièrent un sens d'appartenance et forment une communauté de soutien entre eux. Ceci, cependant, ne garantit pas que les auréoles ne s'effacent pas! Mais ils gagnent une base de plus en plus solide au fur et à mesure qu'ils s'éloignent avec optimisme de cette limite dangereuse.

DES SŒURS FRANCISCAINES DU COUVENT « STELLA MARIS », WEWAK, PAPOUASIE NOUVELLE GUINÉE.

Jo Scanlan

Comme vous le savez nous avons offert de l'espace dans notre couvent ici comme abri pour les femmes de la ville, spécialement celles qui sont victimes de violence domestique. Voici la lettre de remerciement de Miriam en quittant Stella Maris. Elle est arrivée ici à sa sortie de l'hôpital. Elle a subi une fausse couche, avait été battue et coupée par son mari qui s'en est enfoui avec son deuxième enfant, Maris Stella, âgée de trois ans. Nous avons trouvé cette lettre le matin de son départ pour retourner dans sa propre famille Elle l'avait écrite sur un morceau de carton déchiré d'une boîte, enfilée avec de la broche qu'elle avait trouvée et attachée au mur de notre salon.



Correction(réhabilitation) est sous votre soutien!!

Chères Sœurs Franciscaines,

Bonjour, je suis Miriam et je veux tout simplement vous dire dans mes mots quelque chose de remerciement et de souvenir.

D'abord, permettez-moi de dire merci à notre Père du ciel pour tout ce qu'il a fait pour nous. Mes sœurs, c'est très difficile de le dire, mais très profondément dans mon cœur, je me sens réellement déliée des chaines et des chaines de mes soucis. C'est par votre

foi et avec le temps que j'en suis venue à voir d'un côté à l'autre. Le temps passé avec vous fut très long.

J'aimerais vous exprimer des mercis brillants – comme vous m'avez soutenue en me donnant de la nourriture, des habits, un abri, de l'eau et la paix etc. Je n'ai rien fait pour vous rendre tout ce que vous avez fait pour moi, mais laissez Dieu seul bénir votre ministère afin qu'il puisse progresser. Vous ne lâchez jamais.

S'il vous plaît, c'est difficile de le dire avec ma bouche mais cette page écrite à la main le fera. Peu importe ce que vous avez fait pour moi, c'est comme quelque chose de clouer dans mon cœur et que je ne pourrai jamais oublier. Je resterai près de vous soit en vous appelant ou en écrivant. Je ne peux faire des promesses vides mais c'est comme mon DEVOIR lorsque je serai de retour à la maison avec ma famille.

Ce fut TROIS MOIS BIEN REMPLIS pendant lesquels j'ai trouvé ma réponse. Samedi le 08/08/09 on m'a retourné ma petite fille.

- ✓ Le soleil était très chaud à nous faire fondre, mais vous n'avez pas abandonné...
- ✓ Il pleuvait mais vous avez traîné vos sandales.
- ✓ Le vent soufflait si fort qu'il a rasé vous voler votre chapeau mais vous avez tenu bon.
- ✓ C'est très tôt le matin que vous vous êtes rendues au marché, juste pour vous occuper de moi.

J'ai l'estomac remplie de cette nourriture que vous avez achetée. Tant de choses faites à mon égard montrent à quel point vous avez souci d'une femme comme moi ainsi que de beaucoup d'autres mamans que vous avez aidées...

Je me rappelle aussi du risque encouru pour ce genre d'apostolat. De toute façon, je suis allée trop loin mais j'essaie tout simplement de vous remercier. Puisse Dieu le Père vous guider et vous protéger toutes. Salut de Miriam et Maris Stella.

La lettre de Miriam rend bien l'esprit de notre ministère envers les femmes marginalisées de cette ville et j'aimerais vous partager mes réflexions :

Je trouve sa référence à Dieu intéressante parce que Miriam n'avait aucune allégeance à aucune église...cependant, en étant ici, quelque chose de nous « s'est déteint" sur elle. Espérons que c'était notre confiance du travail de Dieu dans cette situation et elle savait que nous la portions dans notre prière...

Elle dit qu'elle a « vu » notre foi d'un côté à l'autre...pourrait-on traduire ceci comme « ayant fait une expérience, une atmosphère de foi? » Ou que notre foi a aidé à travailler ses « chaines et chaines de soucis »? Elle a reconnu notre « souci » et notre « acceptation » et elle a trouvé la paix.

Cette attitude de « ne jamais abandonner » est une conviction et je crois que c'est une « véritable chose d'Élisabeth » - la détermination, l'engagement, « le lâche pas », ne pas céder devant le doute... et quelque chose qui doit caractériser notre charisme auprès des marginalisés surtout parce que d'autres laissent tomber

– la police, le bien-être social – ils placent ces cas dans le dossier « trop difficile »... nous devons appuyer notre ministère sur la croyance que rien n'est impossible à Dieu.

Dans sa lettre originale que j'ai abrégée, Miriam mentionne les noms de toutes les sœurs, y compris les étudiantes et les visiteurs confirmant ma conviction que notre ministère nous engage TOUTES – celles qui sont directement engagées comme celles qui vont et viennent. Ce n'est pas ce que nous « faisons » ou du degré de formation pour ce travail mais la manière d'être ensemble en communauté et la manière d'être avec les femmes qui viennent – voilà la manière dont vous présentons Dieu dans notre monde aujourd'hui et faisons avancer Sa mission. Voilà le signe que Dieu est parmi nous et que Dieu désire être avec elles.

On nous demande de réfléchir sur comment rejoindre les personnes « à la limite » de notre société. Nous avons travaillé fort pour le cas de Miriam faisant affaire avec la police, certains départements gouvernementaux et autres ONG. Mais, ce qui l'a le plus touchée et qu'elle se rappelle c'est une communauté franciscaine à Wewak lui offrant une qualité de vie, fait de confiance en Dieu, d'engagement, de bonté, d'amour et de compassion.

À la limite en Asie

Catherine White

Deux mois se sont écoulés depuis mon arrivée dans cet endroit éloigné avec ses vues nouvelles et ses odeurs, son langage incompréhensible et sa culture exotique. Je me demande pourquoi je me suis éloignée si loin hors de ma zone de confort. Je me retrouve stressée. Je me sens seule. Je fais des efforts pour apprendre. « Oui », je me dis, « je me suis rendue à la limite... »

À la limite

Noël Davis, un poète australien, dans Hearts Gone Walkabout

C'est troublant et essoufflant de vivre à la limite de votre vie
Toi seule, la limite et le vaste inconnu
Résonnant au fond de la vallée de ton cœur
L'appel constant de faire confiance.

Toutefois à quelle vitesse cette limite devient un lieu où on s'installe sans un écho
Une niche pour s'aligner et se réaligner jusqu'à se sentir satisfait
Se laissant aller à un sentiment d'assurance excessive
Par la « limite » maintenant sécuritaire
Jusqu'à ce que ta paix soit ébranlée par une nouvelle prise de conscience
Et au-delà de la limite de qui nous sommes devenus.

Puis ils viennent. Des hommes et des femmes dont j'étais incapable d'imaginer. Ils viennent des pays en conflit, des déplacés avec des familles et des étrangers pour habiter dans des camps. L'un a reçu des menaces de mort « Ne continue pas ce que tu fais... » Un avertissement clair. Et pourtant il continue... et il vient...

Ils travaillent avec des enfants dans la rue; ils se prononcent contre la brutalité policière; ils amplifient les murmures des handicapés et la voix silencieuse des indigènes. Ils travaillent dans les écoles, les cliniques, les bureaux de justice et paix. Ils élaborent des programmes pour les plus pauvres, ils viennent en aide aux femmes et aux enfants pris dans la traite des personnes et la prostitution et travaillent à les rapatrier. Ils

redonnent la dignité et une graine de respect de soi. Un avocat n'a connu que la guerre depuis son enfance, enfant soldat lui-même, offre maintenant de l'aide légale à ceux qui n'ont aucun autre recours.

Que puis-je offrir à ces hommes et à ces femmes qui vivent au-delà de la limite? Ils sont mes frères et sœurs. Franciscains, Frères des Écoles Chrétiennes, Maristes, Ursulines, MSC... Nos frères et sœurs. Nous n'offrons que de simples techniques et une connaissance de base en plaidoyer. Un mécanisme de transformation.

Nous mettons à leur disposition une plateforme, un système d'amplificateur et un projecteur. Puis ils s'avancent devant des chefs de plus de 180 pays, qui, pour un bref laps de temps deviennent les Nations Unies du monde et ils racontent leurs histoires. Ils disent la vérité. Ils fendent le langage mielleux de la politique et de la diplomatie. Ils sont entendus. Un monde est à l'écoute. Et tranquillement, tranquillement des roues commencent à tourner. L'espoir se lève et puis ils rentrent chez eux, de retour à la limite. Mais ils y vont avec espoir.

Franciscain International donne une formation adéquate dans le Pacifique Asiatique, et une voix aux Nations Unies à Genève et à New York. Je me tiens à la limite d'un monde nouveau, et ainsi j'espère et je demeure....

On juge l'arbre à son fruit

Elaine Morzone

Je me rappelle comme jeune religieuse, dans ma première ferveur, je voulais tellement pendant ma retraite annuelle entrer dans l'expérience de Jésus. J'étais toujours déçue de mon incapacité de bien « prier la passion ». Inévitablement, j'étais distraite, résistante, agitée ou tout simplement vide – pas de grands sentiments de consolation dans ma prière. Ça a fait tilt! Si j'étais sincère dans mon désir d'entrer dans le mystère de la passion du Christ, alors je ne pouvais pas m'attendre à ce que ma prière soit consolation et lumière lorsque pour Jésus cela signifiait lutte, douleur et souffrance. J'ai souvent été amusée de voir comment nous, en tant que religieuses, pouvons être idéalistes, désirant et prétendant nous identifier avec les pauvres et les marginalisés, pourtant pleines de ressentiment lorsque ce choix ne reçoit pas l'affirmation et le soutien. Nous nous trouvons plutôt à la limite.

J'ai lu récemment un article fort intéressant par Andrew Hamilton intitulé « La marginalisation de Ted Kennedy » qui soulignait l'importance d'apprendre comment gérer l'expérience d'être à la limite». Il ne s'agit pas ici de Ted Kennedy le fameux sénateur des États-Unis, frère du Président J.F. Kennedy, mais d'un prêtre de Sydney, qui durant les années '70, a établi un ministère auprès de la communauté aborigène dans les banlieues de Redfern où il est demeuré pendant vingt-cinq ans jusqu'à sa mort. Il a ouvert son cœur, son église et sa maison aux gens tels qu'il les rencontrait, ce qui signifiait qu'ils étaient fréquemment ivres, sales et belligérants. C'est inévitable qu'un tel choix de vivre à la limite de la société exige l'isolation personnelle.

Kennedy s'est très tôt senti et fut perçu comme un marginalisé. Son identification avec le peuple aborigène a été source de conflits avec les propriétaires terriens, la police, les autorités de l'Église et même quelques personnes parmi le peuple aborigène qui mettaient en question son engagement auprès de leur peuple. Avec le temps, il est devenu de plus en plus aliéné de l'Église qui, au début, l'avait inspiré de vivre à la limite pour le Royaume de Dieu. Fidèle à ses convictions, il a lui-même ajouté à sa marginalisation en exprimant sa colère envers l'établissement et en faisant des accusations quand le dialogue aurait probablement mieux servi sa cause. La question que soulève Hamilton est de savoir gérer le fait de la marginalisation de sorte qu'on puisse bâtir des ponts entre de bonnes personnes avec des perspectives différentes cherchant à vivre des vies d'engagement selon les inspirations qui leur sont données.

Il y a une grande variété de manières, des actions quotidiennes bien ordinaires et d'autres plus dramatiques, où le choix pour le Royaume pourrait mettre une personne ou une communauté «à la limite» de la société ou de sa propre communauté. Si cette expérience est véritablement pour l'avancement du Règne de Dieu, alors à la fois la(es) personnes qui se voi(en)t comme à la limite et le reste de la communauté doivent respecter le point de vue de l'autre lorsqu'ils ne sont pas personnellement d'accord. Pouvons-nous promouvoir une culture de communauté qui encourage les membres à prendre des risques selon l'esprit d'Élisabeth Hayes et faire reculer la limite (spirituelle, relationnelle ou physique) au nom du Royaume de Dieu ou sommes-nous trop protecteurs de notre image et de notre respectabilité sociale? Quelle serait notre réponse si une nos membres se levait pour la justice qui la conduirait dans une cellule de prison? Serions-nous prêtes à la supporter ou à la condamner?

Quelques pensées sur l'environnement

Helen Connolly et Pauline Shaw

J'ai eu la chance de rencontrer l'auteur, Edward P. Echlin pendant la récente conférence de la Société Européenne des Théologiens Catholiques. Le thème de la conférence portait sur la « Nostalgie Enthousiaste de la Création ». Dr. Echlin a montré un intérêt spécial pour l'approche franciscain du soin de la création. Dans son livre, *Le cercle Cosmique : Jésus et l'Écologie* il porte son attention sur Jésus pendant ses années à Nazareth comme charpentier et cultivateur, et son rapport avec la terre, l'écologie et l'environnement. Le livre s'arrête sur le baptême de Jésus dans le Jourdain et ses effets sur l'eau et l'étendue sauvage et désolée, l'inclusion de la terre dans son ministère, ses miracles et son enseignement, et l'importance de la terre dans son acte rédempteur. L'auteur note l'inclusion de la communauté terrienne dans les souffrances et la mort de Jésus sur la croix cosmique, ayant un effet sur tout le cosmos, et sa résurrection « remplissant toutes choses ». « La largeur, la longueur, la hauteur et la profondeur » (Eph. 3 : 18) de l'amour de Jésus incluant toute la terre.

Nous pensons que Dr. Echlin peut aider les FMIC à miser sur la question pratique de « comment répondre ». Parmi d'autres suggestions il écrit : « Nous sommes un peuple de terre, d'eau et de climat de la croix cosmique. Le sacrifice est nécessaire si nous voulons nous concentrer à atténuer un changement climatique catastrophique. Vivons et encourageons un principe de proximité : vivant le renouvelable localement. » Dr Echlin lui-même s'adonne au jardinage organique dans l'Essex de l'Est.

Nous pouvons utiliser, consommer et retourner à la terre les matériaux locaux, vêtements, nourriture et breuvages. Nous pouvons recueillir la pluie là où elle tombe, sur nos toits, pour notre usage tout au long de l'année. Il nous recommande de demander à nos gouvernements d'arrêter la construction de barrages et d'oléoducs, le drainage des terrains marécageux et de traficoter avec les rivières. Comme à Los Angeles, nous aussi pouvons enlever le béton, les tuiles et l'asphalte qui entourent nos couvents, maisons, jardins, parcs et les cours de récréation des enfants et créer de nouveaux espaces de pluie poreuse. Nous pouvons considérer l'installation de panneaux solaires. Les voyageurs peuvent diminuer le nombre de vols et nous pouvons partager le transport.

Pour être plus sympathiques envers l'environnement, nous pouvons prendre des vacances dans notre propre région. Aussi essayons d'aider à faire de nos bâtiments et espaces d'église, tout comme de nos maisons, une balise verte locale, ou encore mieux, un signe de la croix cosmique. Nous ne sommes pas la totalité du problème ni de la solution, écrit Echlin, mais dans le Christ nous pouvons faire une différence. Finalement nous pouvons nous laisser inspirer par Edward Echlin qui écrivait, « Nous représentons – rendons présent de nouveau et pour toujours – le sacrifice, le vécu curatif et viable et l'amour de Jésus Christ dans la communauté terrestre aujourd'hui.